

Chapitre 1

L'Empire romain d'Orient de 582 à 827

I. La situation politique¹

1. Un héritage difficile

À la mort du dernier grand empereur romain, Justinien en 565, l'Empire connaît de graves difficultés qui ramènent le centre de gravité de l'Empire en Orient. Dès 568, les Lombards entrent en Italie et se rendent maîtres d'une grande partie du pays. En Espagne, la reconquête visigotique fait tomber définitivement Cordoue en 584. La présence romaine ne se maintient plus qu'en Afrique du Nord où elle demeure jusqu'à la conquête arabe. Devant l'effondrement de la présence romaine en Occident, il fallait rétablir la puissance de l'Empire en Asie où l'Empire perse se montrait toujours menaçant notamment sur les provinces arméniennes dont le maintien dans l'Empire romain était d'une importance stratégique et commerciale majeure. Ce fut l'œuvre de l'empereur Maurice (582-602) de sauver tout à la fois les positions occidentales de l'Empire qui pouvait être sauvées en les regroupant autour de deux gouvernements militaires : les exarchs de Ravenne et de Carthage, et de consolider la position de l'Empire en Orient par sa campagne victorieuse de 591 contre les Perses,

1. Jean-Claude Cheynet, *Byzance, l'Empire romain d'Orient*, Paris, A. Colin, 2001, 192 p., « Coursus-Histoire », et M. Whittow, *The Making of Orthodox Byzantium, 600-1025*, Londres, Macmillan Press, 1996.

laquelle s'achevait par un traité donnant à l'Empire la majeure partie de l'Arménie perse.

En revanche, la situation au nord du Danube est plus chaotique. En effet, Dès 557, l'Empire byzantin est sollicité par le roi des Alains, pour conclure une alliance militaire pour se protéger de l'arrivée d'un peuple nouveau, les Avars. Ce peuple nomade, formé du rassemblement de tribus mongoles et turques, fuyait à travers les steppes pontiques leurs ennemis, les Turcs d'Asie centrale. En 561, ces Avars sont sur le Bas-Danube ; ils cherchent à s'installer en Dobroudja pour se protéger de leurs ennemis des steppes et pour s'ouvrir les riches terres pastorales de Thrace. Naturellement, l'Empire romain s'oppose au franchissement du Danube, générant des frustrations qui créent une situation dangereuse sur la frontière nord de l'Empire. En 565, peu après l'accession de Justin II (565-578), une ambassade avare est reçue au Grand Palais de Constantinople. Le récit qu'en fait le poète de cour Corippus, est exceptionnel ; devant le déploiement de telles richesses les Avars croient que le Palais impérial est un autre ciel¹ ! En 568, les Avars s'installent dans l'actuelle Hongrie, abandonnée par les Lombards ; ils fondent alors un empire qui s'étend de la Bohême au Bas-Danube ; ils apparaissent alors comme la puissance dominante de l'Europe centrale ; ils maîtrisent le rythme des migrations slaves dans les Balkans et sont une menace constante pour l'Empire romain sur le Danube. Le chef suprême des Avars, le Kagan Bayan, se fixe pour objectif Sirmium, sur la basse Sava, position stratégique clé de l'Empire romain dans le nord des Balkans. Allié de l'Empire romain depuis 574, ce sont les Byzantins qui en 578 font traverser le Danube à une armée de 60 000 cavaliers avars, chargée de soumettre les Slaves de Valachie. Bayan en profite pour assiéger et prendre Sirmium en 582. La péninsule balkanique est désormais

1. Corripus, *In laudel Justini*, lib. III : Monumenta Germaniae Historica, *Auctor. Antiquiss.* III, 2, p. 143-144.

ouverte aux raids dévastateurs et à l'installation des Slaves, comme les décrit l'historien syriaque Jean d'Éphèse¹. Deux traits caractérisent ces Slaves : d'une part ils apparaissent comme des soldats expérimentés, d'autre part, ils s'installent dans les zones occupées. Ce dernier point explique que dans la décennie suivante, ils occupent partiellement l'Épire, la Thessalie, l'Attique, l'Eubée et le Péloponnèse et assiègent en 586 Thessalonique. Certes l'empereur Maurice a bien mesuré le danger ; après sa campagne perse, il a transféré ses troupes sur la frontière danubienne, reprit Belgrade en 596 et en 600 le traité de paix conclut entre Maurice et les Avars fixe la frontière nord au Danube.

Ces victoires romaines semblaient ouvrir une période de paix pour la péninsule balkanique, malheureusement, la mutinerie provoquée par l'ordre de Maurice de faire hiberner les troupes au nord du Danube, provoqua sa chute et l'arrivée au pouvoir de Phocas (602-610). C'est sous son règne que la frontière danubienne implose et que les Slaves et les Avars occupent la plus grande partie de la péninsule balkanique. Pour nombre d'historiens, les années de ce règne marquent la fin de l'Empire romain antique et l'émergence de l'Empire romain médiéval.

2. L'occupation avaro-slave des Balkans

Elle se fit sous les règnes de Phocas et d'Héraclius (610-641). En dépit de la pauvreté des sources, les invasions avaro-slaves se firent selon trois axes : vers le sud-ouest en direction de l'Adriatique, vers le sud en direction de la mer Égée enfin vers le sud-est en direction du Bosphore. Ces invasions culminent en 626 avec le terrible siège de Constantinople attaquée par les Avars et les Perses. La capitale fut sauvée par ses murailles puissantes et surtout par la flotte impériale qui intercepta et détruisit les monoxyles slaves. Le massacre fut tel que la Corne d'Or était rouge du sang des marins slaves. Les Avars

1. Jean d'Éphèse, *Histoire ecclésiastique*, trad. R. Payne Smith, Oxford, 1860, p. 432-433. Texte cité par D. Obolensky, *op. cit.*, p. 51.

levèrent le siège et se retirèrent de Pannonie ; les Perses qui avaient assisté impuissants, à ce combat naval, regagnèrent leur pays au printemps suivant.

Cette victoire obtenue en l'absence de l'empereur, est due pour une large part au patriarche Serge, le chef de l'Église de Constantinople qui sut insuffler aux citoyens un esprit de résistance alimenté par la religion chrétienne. Cette croyance en la protection divine dont bénéficiait l'Empire fut alors vérifiée par les victoires remportées par Héraclius sur les Perses, les Avars et les Slaves. Cette victoire sur les Avars pousse le patriarche Serge à remercier Celle qui protège l'Empire par le célèbre hymne acathiste¹.

Pourtant à l'exception de Constantinople, Thessalonique et de quelques villes de la côte Adriatique, presque toute la péninsule balkanique était perdue. Les Slaves, désormais libérés des Avars, continuèrent l'occupation de la campagne et des villes de l'intérieur telles que Niš et Sofia, pillèrent les îles de la mer Égée et menèrent des raids sur la Crète en 623 et occupèrent enfin le Péloponnèse. Toutes les régions septentrionales et centrales des Balkans, des Alpes à la mer Noire et de l'Adriatique à l'Égée furent occupées par les Slaves. Les populations autochtones, Illyriens, Thraces et Albanais se retirèrent dans les parties montagneuses difficiles d'accès, la chaîne dinarique, les montagnes d'Albanie, le Pinde, les Rhodopes et les Monts Balkan. Enfin, la présence byzantine ne persistait plus que dans les villes côtières adriatiques, de langue latine, les villes côtières de la mer Noire ; Athènes, et dans le Péloponnèse, Corinthe, Patras, Monemvasie. Isidore de Séville pouvait écrire sans beaucoup d'exagération qu'au début du règne d'Héraclius, les « Slaves avaient enlevé la Grèce aux Romains ; les Perses avaient pris la Syrie, l'Égypte et beaucoup

1. *Hymne acathiste à la Mère de Dieu*, trad. du Foyer de la Charité, Ottrot en Alsace (France). Disque compact Jade/BMG, 1994. Le texte intégral est sur le site www.pagesorthodoxes.net/mere-de-dieu/md-acathiste.htm.

d'autres provinces¹ ». Entre 723 et 728, le pèlerin Willibald, en route vers la Palestine, s'arrêta à Monemvasie, ville qui, selon lui est « dans le pays des Slaves² ». Enfin, vers 934, Constantin VII Porphyrogénète (913-957) décrit la Péloponnèse et déclare qu'après la grande peste de 746-747, « tout le pays fut slavisé et devint barbare³ ».

Il est important de souligner la spécificité de l'occupation slave de la péninsule balkanique. À la différence des Germains, les Slaves ne cherchèrent pas à légitimer leur présence dans l'Empire par un traité/*foedus*. Ils occupaient la région par droit de conquête. Les destructions consécutives à cette installation étaient considérables : les villes de l'intérieur avaient été pillées et détruites, les campagnes avaient été dévastées et étaient devenues « un désert scythe ! » ; la présence administrative et religieuse byzantine avait disparu. La population autochtone qui avait échappé au massacre s'était enfuie vers les villes côtières ; celle qui avait été réduite en esclavage, avait été déportée au nord du Danube. La carte ethnographique de la péninsule balkanique était profondément et définitivement transformée.

3. L'organisation sociale et économique des régions slavisées

L'originalité de l'occupation slave des Balkans réside dans le maintien de leur organisation sociale tribale que les Byzantins ont appelé *sklavinies*. Ce terme désigne des régions ayant généralement une unité géographique autour des principaux cours d'eau qui prirent alors le nom de la tribu dominante : ainsi, les *Narentani* sur la Neretva ; les *Moravane* sur la Morava ; les *Timochane* sur le Timok. Sur ces zones, Constantinople avait perdu tout contrôle effectif. Cependant ces *sklavinies*, nombreuses, ne formaient pas des unités politiques structu-

1. Isidore de Séville, *Chronicon*, Patrologie latine, 83, col. 1056, traduction en anglais, par Kenneth B. Wolf. Isidore de Séville, *Chronicon*, 2004, 120.

http://www.tertullian.org/fathers/isidore_chronicon_01_trans.htm -50K-

2. *Vita S. Willibaldi*, MGH. *Scriptores*, XV, I, p. 93.

3. Constantin VII Porphyrogénète, *De Thematis*, éd. Pertusi, Vatican, 1952, p. 91.

rées mais des unités tribales dirigées par un *župan* qui réunissait en sa personne le pouvoir religieux et politique, pouvoir qu'il affirmait grâce à sa *družina*, sa suite armée qui assurait tout à la fois la défense de la tribu mais aussi la levée des impôts¹.

■ *La mutation des villes*

Durant cette crise², nombre de villes disparurent ou du moins se ruralisèrent. La ville antique devient alors une ville médiévale. Les listes conciliaires des conciles de Constantinople III (680-681) et in Trullo (691-692) montrent que les Balkans n'envoyèrent que 18 évêques et encore provenant des villes côtières ! L'archéologie et les études de géographie historique confirment l'appauvrissement du réseau urbain dans les Balkans : Sirmium cessa d'exister ; seules, Niš, Adrianople et Philippopolis présentent des traces de continuité. En Grèce, Corinthe, Athènes et Thèbes ont très sensiblement diminué de taille. Les habitants des villes perdent alors leur statut particulier, statut qu'ils ne retrouveront que sous Léon VI (886-912). Désormais les villes sont administrées par des notables socialement mais pas institutionnellement définis, dont l'évêque est le chef naturel. L'usage du mot *polis* qui implique une certaine autonomie administrative disparaît ; il est remplacé par des termes évoquant la priorité de la défense : *kastron* et *phourion*. La défense, la protection des murailles sont désormais essentielles. Surtout, les archéologues notent un appauvrissement généralisé de l'aspect des villes : les bains, les stades, les hippodromes, tous ces centres de la vie publique romaine ont disparu. Dans ce climat d'insécurité, la ville sert d'abord de refuge pour ses habitants mais aussi pour la population rurale des environs ; elle sert aussi de cantonnement pour les mouvements de l'armée, de marché pour les échanges, assurant la commercialisation des produits de base à une échelle modeste ; enfin, du moins dans certaines d'entre elles,

1. A. Ducellier, *op. cit.*, p. 229-230.

2. G. Dagron, « L'économie urbaine, VII^e-XII^e s. », *EHB*, t. 2, p. 400-401.

elle assure la levée des impôts sur les populations rurales et le transfert de ces impôts vers l'armée et l'administration centrale. Cette dernière fonction fiscale a largement contribué à maintenir des éléments de vie urbaine dans une société qui n'était plus vouée fondamentalement à l'existence des villes.

■ *Les échanges*

Les échanges non économiques ont drastiquement diminué. Le gouvernement impérial a réduit ses commandes en soie et en monnaie pour honorer ses donations tant aux sujets qu'aux étrangers. En revanche l'Empire avait besoin de blé pour le ravitaillement de l'armée comme des villes. Le cas de Thessalonique est bien documenté grâce aux Miracles de saint Démétrius¹. Bien que coupés de Constantinople par voie terrestre durant les VI^e et VII^e siècles, la ville parvint à conserver des liens maritimes. L'approvisionnement en blé se fait en temps de paix à partir de l'immédiat arrière-pays et en temps de guerre par la mer. Lors du siège de 619, des *naukleroi* ravitaillent la ville sur ordre d'un officier impérial, le *kangellarios*. Plus tard dans le VII^e siècle, le blé arrive à Thessalonique soit de Constantinople, soit de chez les Slaves installés à Demetrios ou Thèbes de Phthiotides. Dans ce cas ce sont les autorités civiles de Thessalonique qui assurent ce ravitaillement. Thessalonique semble bien être alors un centre de concentration et de redistribution des blés à l'entour par le biais de grands marchands détenteurs aussi du pouvoir municipal.

Outre le blé, la soie, l'huile d'olive, le vin et surtout le sel étaient aussi échangés. Le commerce des esclaves ne s'est pas interrompu si l'on en croit la lettre du pape Hadrien I^{er} adressée en 791 à Charlemagne affirmant que des « marchands grecs diaboliques » naviguant sur la côte occidentale de l'Italie, achètent habituellement des esclaves grecs aux Lombards.

1. P. Lemerle, *Les plus anciens recueils des Miracles de saint Démétrius et la pénétration des Slaves dans les Balkans*, t. I : texte, Paris, 1979 ; t. II : commentaire, Paris, 1981.

Enfin, le commerce maritime existe. Dans la première moitié du VII^e siècle les marchands juifs voyagent entre Constantinople, Carthage, l'Espagne et la Gaule. L'historien américain Mac Cormick voit même le point culminant de ces échanges vers 700, avec une renaissance au IX^e siècle en liaison avec la reprise économique de l'Occident.

■ *Les agents du commerce*

Pour ce qui est des agents de ce commerce, les marchands qui transportent les blés dans les Miracles de saint Démétrius sont bien des marchands ou des capitaines de bateaux, ce qui laisse à penser qu'il s'agit bien de marchands professionnels ; quant à ceux qui en assurent la redistribution à Thessalonique, ce sont des fonctionnaires de la ville. De là on en a rapidement conclu que l'approvisionnement des villes à cette époque ne dépendait pas du marché, mais bien de l'État ou de l'Église. En fait la situation était mixte comme le montre bien l'exemple des *kommerkiaroi* de Constantinople, Mesembria ou Thessalonique qui, à la fin du VII^e siècle et au début du VIII^e siècle étaient autorisés par l'État à pratiquer le commerce utile pour l'État et même en charge du commerce extérieur ! Ces hommes tous fonctionnaires impériaux agissaient à la fois pour le compte de l'État et pour eux-mêmes. À côté d'eux il y avait aussi des marchands indépendants comme le montre la Loi des Rhodiens. Ils ont la possibilité de louer des bateaux, seuls ou avec d'autres, de négocier les contrats et surtout partagent la responsabilité des pertes éventuelles entre les marchands et les marins. Les Vies de saints confirment aussi l'existence de ces échanges.

Ces échanges nous pouvons les suivre dans le cadre des marchés contrôlés des principales villes comme Thessalonique, Mésembria ou Constantinople. En revanche pour les plus petites villes nous manquons de renseignements à l'exception de la foire annuelle d'Éphèse pour la fin du VIII^e siècle. Celle-ci se tient le jour de la fête de la Saint-Jean, le 8 mai ; elle est organisée par l'Église qui reverse à l'État central une taxe de 100 livres d'or soit 7 200 *nomismata*, somme considérable